



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : CAPES externe

Section : Langue corse

Session 2024

Rapport de jury présenté par : Nicolas SORBA, président du jury

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	3
REMARQUES GÉNÉRALES	4
RÉSULTATS ET BILANS DE LA SESSION	6
RAPPEL : DESCRIPTION DES ÉPREUVES.....	7
ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE	8
ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE	12
ÉPREUVE ORALE DE LEÇON.....	15
ÉPREUVE D'ENTRETIEN	17

REMERCIEMENTS

Au terme de cette session 2024 du CAPES externe de langue corse, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers tous les membres du jury pour leur dévouement et leur professionnalisme exemplaires.

Notre jury, composé d'universitaires, de professeurs certifiés et de la secrétaire générale de l'Académie de Corse, a fait preuve d'un engagement sans faille tout au long du processus d'évaluation. Leur expertise combinée et leur rigueur ont permis de sélectionner des candidats de grande qualité pour l'enseignement de la langue corse.

Je souhaite également remercier chaleureusement le personnel administratif de l'Académie de Corse qui a assuré le bon déroulement logistique des épreuves. Leur efficacité et leur disponibilité ont grandement contribué au succès de cette session.

Enfin, j'adresse mes sincères remerciements aux équipes du Ministère de l'Éducation nationale pour leur précieux accompagnement tout au long de l'année.

Nicolas SORBA,
Professeur des Universités,
Président de jury du concours

REMARQUES GÉNÉRALES

Cadre réglementaire et objectifs du CAPES externe de Langue corse

L'arrêté du 25 janvier 2021 définit les modalités d'organisation du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré (CAPES). Ce concours vise à évaluer les "dimensions disciplinaires, scientifiques et professionnelles de l'acte d'enseigner et des situations d'enseignement", lui conférant ainsi un caractère professionnalisant. Les lauréats démontrent une solide formation universitaire couplée à une réflexion approfondie sur les enjeux didactiques et pédagogiques de l'enseignement du corse dans le système éducatif français.

Rapport du jury et conseils aux candidats

Ce rapport, rédigé par le président du jury, offre une ressource précieuse pour les futurs candidats. Il propose des conseils pratiques, souligne les écueils à éviter et détaille les attentes pour chaque épreuve.

Bilan de la session 2024

La session 2024 du CAPES externe de Langue corse a vu 11 candidats inscrits, dont 9 ont participé aux épreuves écrites. Contrairement à l'année précédente, les résultats obtenus à l'épreuve disciplinaire appliquée ont été supérieures à celles de l'épreuve disciplinaire. Les candidats ont démontré un bon niveau de maîtrise du corse à l'écrit. Le nombre de candidats admissibles témoignent de productions de qualité. La moyenne aux épreuves écrites des candidats admissibles est d'ailleurs supérieure à celle de l'année dernière. Les 5 candidats admissibles aux épreuves orales ont également fait preuve d'une excellente pratique et connaissance de la langue corse. Ils ont également prouvé leur capacité de projection dans les fonctions visées. Quelques détails ont permis la sélection des deux lauréats.

Recommandations aux futurs candidats

Les futurs candidats sont encouragés à :

- Préparer le concours avec rigueur et exigence tant d'un point de vue des connaissances disciplinaires que des compétences pédagogiques et didactiques
- S'appropriier le programme du CAPES
- Cultiver leur curiosité intellectuelle
- Développer leur désir de transmettre aux jeunes générations
- Améliorer leurs compétences en communication

Qualités appréciées par le jury

Le jury a particulièrement valorisé :

- La richesse des références culturelles personnelles
- La maîtrise de la méthode de composition
- La cohérence des choix didactiques
- La clarté du raisonnement
- La justification pertinente des choix pédagogiques
- L'utilisation équilibrée des connaissances disciplinaires, personnelles et réglementaires

Points de vigilance

Le jury a sanctionné :

- Le manque de références dans les argumentaires
- Les approximations orthographiques
- Les rédactions et prestations orales confuses

- Les incohérences des choix didactiques
- L'incapacité à nuancer ou se corriger lors des entretiens
- La mauvaise gestion du temps

RÉSULTATS ET BILANS DE LA SESSION

Nb postes déclarés	Inscrits	Présents	Admissibles	Lauréats
2	11	9	5	2

Résultats des épreuves écrites d'admissibilité

Chaque épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire.

Épreuve écrite	Coeff.	Note minimale	Note maximale	Moyenne
Épreuve écrite disciplinaire (composition et traduction)	2	2.5	14.50	8.28
Épreuve écrite disciplinaire appliquée (analyse de documents et séquence d'enseignement)	2	4	14.50	10.23

Moyenne aux épreuves écrites des candidats admissibles : 13.03/20

Barre d'admissibilité : 38/80 soit 9,5/20
(Épreuves écrites)

Nombre de candidats admissibles : 5

Seuil de points minimum pour se présenter aux épreuves orales.

Résultats des épreuves orales d'admission

Chaque épreuve est notée sur 20. La note 0 est éliminatoire.

Épreuve orale	Coeff.	Moyenne	
		1 ^e partie	2 ^e partie
Épreuve de leçon	5	4.87/10	5.07/10
		9.94	
Épreuve d'entretien	3	12.36	

Moyenne aux épreuves orales des candidats admis : 14.03/20

Barre d'admission : 156.5/240 soit 13.04/20
(Épreuves écrites et orales)

Nombre de candidats admis : 2

Seuil de points minimum pour être lauréat du concours.

RAPPEL : DESCRIPTION DES ÉPREUVES

(cf. arrêté du 25 janvier 2021)

ÉCRIT (admissibilité) : 2 épreuves
- Épreuve disciplinaire – durée de l'épreuve 6h – coefficient 2
- Épreuve disciplinaire appliquée – durée de l'épreuve 6h – coefficient 2

ORAL (admission) : 2 épreuves
- Épreuve de leçon – préparation 3h – durée de l'épreuve 1h – coefficient 5
- Épreuve d'entretien – durée 35min – coefficient 3

- Les épreuves sont notées de 0 à 20.
- Pour les épreuves d'admissibilité une note égale ou inférieure à 5 est éliminatoire. Pour les épreuves d'admission, la note 0 est éliminatoire.
- Le jury tient compte dans la notation des épreuves de la maîtrise écrite et orale des langues corse et française (vocabulaire, grammaire, conjugaison, ponctuation, orthographe).
- Le fait de ne pas participer à une épreuve ou à une partie d'épreuve, de s'y présenter en retard après l'ouverture des enveloppes contenant les sujets, de rendre une copie blanche, d'omettre de rendre la copie à la fin de l'épreuve, de ne pas respecter les choix faits au moment de l'inscription ou de ne pas remettre au jury un dossier ou un rapport ou tout document devant être fourni par le candidat dans le délai et selon les modalités prévues pour chaque concours entraîne l'élimination du candidat.

ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE

Durée : 6 heures - Coefficient 2

L'épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire.

L'épreuve permet d'évaluer la maîtrise des savoirs disciplinaires nécessaires à la mise en œuvre des programmes d'enseignement du collège et du lycée.

L'épreuve se compose de deux parties que le candidat aborde selon l'ordre de son choix :

- une composition en langue corse à partir d'un dossier constitué de documents de littérature et/ou de civilisation et pouvant comprendre également un document iconographique. Le dossier est en lien avec le thème ou un des axes inscrits au programme.
- au choix du jury, un thème et/ou une version. Cet exercice peut être réalisé à partir d'un des documents du dossier.

Composition

La première partie de l'épreuve écrite disciplinaire du CAPES externe de langue corse 2024 comportait cinq documents écrits à analyser en corse : un extrait d'une publication de l'UNESCO, trois productions à caractère scientifique et un extrait littéraire. Les candidats devaient développer une réflexion problématisée sur l'axe "Sauver la planète, penser les futurs possibles" de la thématique "L'art de vivre ensemble".

Cet exercice repose sur un travail de préparation consistant en une analyse approfondie de chaque document dans le cadre des thèmes indiqués dans l'énoncé du devoir. De cette analyse préparatoire doit découler une mise en relation de l'ensemble des documents faisant émerger une problématique dont la résolution fera appel à l'ensemble des documents, dans une composition cohérente et argumentée. Il ne s'agit en aucun cas de faire successivement un exposé de chacun des documents. Il est crucial de formuler un questionnement permettant une argumentation construite en lien avec les thèmes et le corpus. Le jury est attentif à ce que la problématique soulève un réel questionnement dont la pertinence permettra une analyse approfondie et une argumentation construite en écho avec les thèmes et le corpus à étudier. Le candidat se doit de répondre à la problématique énoncée via une structuration écrite rigoureuse, traduisant une bonne construction de son argumentation.

Les candidats doivent impérativement mobiliser des connaissances personnelles pour comprendre les situations linguistiques, culturelles et historiques contenues dans les documents. Le jury a apprécié lorsque le candidat faisait apparaître une organisation de sa réflexion en mettant en relation les informations (hiérarchisées et classées) selon les thèmes proposés dans l'énoncé. Il est attendu de futurs enseignants qu'ils sachent construire un plan cohérent. Ce plan doit être clair et il faut le respecter.

Dans le cadre de l'exercice de composition, les examinateurs ont observé un manque de rigueur dans l'approche analytique des candidats vis-à-vis du corpus documentaire. Une tendance à privilégier certains textes au détriment d'autres a été constatée, avec une propension à se concentrer sur un nombre limité d'extraits. Cette sélectivité a eu pour conséquence une analyse incomplète, entravant le développement d'une réflexion exhaustive. Les travaux les plus remarquables se sont distingués par leur capacité à intégrer harmonieusement l'ensemble des documents, offrant ainsi une composition conforme aux exigences de l'épreuve.

L'application de la méthodologie de composition s'est révélée déficiente chez de nombreux candidats, se traduisant par une organisation déséquilibrée et un enchaînement maladroit des idées. Face à ces lacunes, il convient de rappeler certains principes essentiels. La formulation d'une problématique pertinente est primordiale, celle-ci ne pouvant se résumer à la simple reprise de l'axe d'étude proposé. Une problématique générique, applicable à n'importe quel sujet similaire, est à proscrire. Il est impératif que la problématique émerge d'une analyse préalable des documents, et non qu'elle soit énoncée abruptement après leur description, sans transition ni justification analytique. La structure du devoir doit refléter un traitement équitable de tous les documents fournis. Une attention insuffisante portée à certains textes, notamment ceux ne traitant pas explicitement de la thématique linguistique (les documents 1 et 5), a été relevée. Pourtant, ces documents s'inscrivaient pleinement dans la thématique globale de l'épreuve. L'articulation du plan doit être clairement exposée en introduction et scrupuleusement suivie tout au long de la composition.

L'enrichissement de l'argumentation par des références aux auteurs et ouvrages au programme est vivement encouragé, comme le soulignait déjà le précédent rapport du jury. Ces apports personnels permettent d'approfondir l'analyse et de renforcer la pertinence de la réflexion.

Pour conclure, il est à noter que le niveau généralement élevé en langue corse des candidats rend d'autant plus saillantes les rares erreurs orthographiques ou syntaxiques commises.

Traductions

La seconde partie de l'épreuve consistait en la traduction de deux textes écrits évoquant la thématique « L'art de vivre ensemble » : une version (traduction d'un texte en langue française vers la langue corse) et un thème (traduction d'un texte en langue corse vers la langue française).

Au cours de ces traductions, le candidat doit mobiliser dans une perspective d'enseignement, les connaissances linguistiques et/ou culturelles susceptibles d'explicitier le passage d'une langue à l'autre. L'épreuve doit permettre au candidat de manifester un recul critique vis-à-vis de ses savoirs et de les mettre en perspective. L'exercice de traduction requiert une approche systématique et raisonnée des deux langues corse et française tant au niveau de leurs spécificités que de leurs similitudes, ainsi qu'une orthographe et une syntaxe irréprochables dans les deux langues. Une excellente maîtrise de la langue corse et de la langue française, de leur lexique, de leurs structures linguistiques fondamentales, de leur conjugaison, de leur littérature, permettra aux candidats d'affronter avec sérénité cette épreuve.

Il est conseillé d'organiser son temps en accordant un moment conséquent à la phase de relecture pour vérifier que le sens global du texte traduit est cohérent et sans rupture syntaxique. Cette relecture peut permettre aussi de corriger d'éventuelles fautes d'orthographe notamment d'accents, souvent relevées par le jury.

L'emploi d'une terminologie inadaptée, une confusion des catégories grammaticales ainsi que le hors sujet ont été sanctionnés. Dans certaines copies, plusieurs propositions, par le biais de parenthèses, pour traduire un seul mot ont été relevées. Le candidat n'a pas la possibilité de proposer deux traductions ni de justifier sa traduction. Il doit choisir les mots et la syntaxe qui lui semblent les plus pertinents pour retranscrire les nuances du texte à traduire. Le non-choix de mot (un blanc sur la copie) est lourdement sanctionné. Aussi, il est recommandé de tenir compte de la compréhension globale du texte pour éventuellement saisir le sens d'un mot ou d'une expression et ne laisser aucun blanc. On remarque aussi une méconnaissance des temps à conjuguer dont la maîtrise est pourtant indispensable

dans ce type d'épreuves et pour correspondre aux compétences attendues dans le métier d'enseignant en langue corse.

Le texte à traduire en langue corse, lors de la session 2024, est un extrait de *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, de Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, publié en 2016 aux éditions Seuil.

Dans la traduction d'un texte informatif, il est primordial de rester fidèle aux faits présentés dans l'article source. Bien que la tentation d'améliorer la lisibilité puisse être forte, l'objectif principal est de transmettre l'information avec précision. Il est également essentiel de traduire l'intégralité du texte. Omettre des parties peut être considéré comme une faute grave dans le processus de traduction.

Pour une traduction de qualité, il faut éviter les calques linguistiques. Par exemple, en corse, on évitera des termes comme "divirsati", "svirsati", "impregnata", "a splosione" ou "sciantru", tous relevés dans les copies des candidats. L'utilisation de synonymes est préférable lorsqu'on ne connaît pas le terme exact.

Paradoxalement, les textes scientifiques peuvent être plus simples à traduire que les textes littéraires. La difficulté principale réside souvent dans le manque de familiarité avec le vocabulaire spécialisé. Heureusement, les termes d'origine grecque ou latine sont généralement faciles à adapter, comme "antrupucenu", "atmosfera", "moleculi".

Attention aux noms propres et aux expressions. Il est important de ne pas modifier les noms propres qui ne sont pas des titres religieux. Par exemple, Saint-Simon et Saint-Exupéry conservent leurs noms. De plus, il faut être attentif aux sens propre et figuré des mots. En corse, "cantore" ne convient que pour un chanteur, pas pour un chantre au sens figuré.

Une relecture attentive est cruciale pour éviter les erreurs. Cela signifie que la gestion du temps est aussi un élément important. En suivant ces principes, on peut produire une traduction précise et de qualité, respectueuse du texte original tout en étant adaptée à la langue cible.

Proposition de traduction :

L'Antrupucenu, ci semu dighjà, tandu sarà meddu à fà la noscia sta parullaccia è avvizzà ci à ciò ch'idda significhighja. Hè a noscia ebbica. A noscia cundizioni. St'ebbica geologica hè duvintata a noscia storia dapoì un pocu di più di dui seculi. L'Antrupucenu, hè u segnu di a noscia putenza, ma dinò di a noscia imputenza. Hè una Tarra incù a so atmosfera dannighjata da i 1 400 miliardi di tunnillati di CO², chì ci avemu lampatu brusgendu carbonu è pitroliu. Hè un urganisimu vivu, impuvaritu è artificializatu, intintu da una mansa di novi muleculi chimichi di sintesi capaci à mudificà puri sin'à a noscia discidenza. Hè un mondu più caldu è più carcu di risichi è di calamità, incù una curteccia di ghjacciu più fina, mari più alti, clima dirigulati.

Prupostu in l'anni dui mila da i scentifichi spicialisti di u « sistema Tarra », l'Antrupucenu hè una presa di cuscenza essenziali pà capiscia ciò chì succedi. Chì ciò chì ci accadi ùn hè micca una crisi ambientali, hè una rivuluzioni geologica d'urighjini umana.

Ùn femu com'è s'idda ùn ci pari mancu vera : i imprisarii di a rivuluzioni industriali chì ci ani fattu entra in l'Antrupucenu ani bramatu è ani criatu, dendu si di mani, st'ebbica nova. Saint-Simon, ludatori di ciò chì tandu si chjamaia dighjà « l'industrialisimu », accirtaia cusì da l'anni 1820 chì : « u scopu di l'industria hè di sfruttà a tarra. »

Le texte à traduire en langue française, lors de la session 2024, est un extrait de *Antulugia di a Corsica literaria*, publié en 2020 aux éditions Albiana par Julian Mattei, Petru Santu Menozzi et Ange-Toussaint Pietrera.

La révision et la clarté du texte demeurent des éléments fondamentaux d'une traduction réussie. En effet, après avoir rédigé un premier jet du thème, il est crucial de relire attentivement son texte. Si le sens n'apparaît pas clairement, n'hésitez pas à prendre du recul pour affiner votre formulation. L'objectif est que le lecteur de la traduction ne puisse pas déceler qu'il s'agit initialement d'un texte issu d'une autre langue.

Si, à première vue, ce texte ne semble pas comporter des obstacles majeurs, la distanciation syntaxique entre le français et le corse a véritablement posé des problèmes à certains candidats. En effet, des difficultés avec la syntaxe française, généralement calquée sur celle du corse, apparaissent sur certaines copies. Par exemple, on observe des erreurs telles que « dont on a besoin de quelques outils » ou « dont on a essayé d'y à parvenir ». Il est essentiel de porter une attention particulière à ces constructions pour éviter les maladresses linguistiques.

Comme la syntaxe, l'orthographe constitue également un point de vigilance. Des lacunes dans ce domaine peuvent nuire à la qualité globale de la traduction et à la crédibilité du texte. Il est donc recommandé de soigner cet aspect lors de la relecture finale.

Proposition de traduction :

Une anthologie de la littérature ? Derrière ces quelques mots, se cache un défi que l'on a essayé de relever, en proposant une première approche, une introduction élargie au sujet de la littérature corse. Tel est le pari de l'association *Scrive in corsu* (Écrire en corse) qui, après avoir organisé en 2012 les *Prime Ghjurnate di a Literatura corsa* (Premières journées de la littérature corse) à Santu Petru di Tenda, a décidé de passer à l'étape suivante en commençant ce travail.

Bien sûr, la publication d'une nouvelle anthologie n'est pas du tout une tâche anodine et ceux qui se sont chargés de la sélection font état d'un regard qui leur est propre au sujet de cette littérature et reconnaissent aussi une forme de responsabilité. Vouloir réduire ce projet à une ambition uniquement culturelle, en le détachant du contexte auquel il est relié, reviendrait à le réduire à peau de chagrin. C'est aussi un acte politique, en faveur du politique, pour permettre la construction d'une société bilingue dont il est question de nos jours et qui a besoin de plusieurs outils qui permettront de renforcer un processus en cours. Peut-être que cette contribution participera à répondre à un besoin, différent selon les publics. Il s'est agi de mettre à disposition d'une communauté de lecteurs un outil essentiel, pour essayer de l'aider à tracer son propre chemin à travers l'ensemble d'une production riche et polymorphe sans lui retrancher ses caractéristiques, le mouvement et la vitalité.

Quant à l'objet anthologie, retenons les deux travaux importants que l'île a connus et qui servent toujours de référence. Celle de Ghjacintu Ivia-Croce, d'abord, publiée pendant la période de l'entre-deux guerres, venait consacrer l'institutionnalisation littéraire mise en œuvre par A Muvra et rejoindre les objectifs du mouvement corse de cette époque. Pour qualifier la finalité de cette œuvre, au-delà de la proclamation très revendicatrice de l'existence d'une littérature corse, on pourrait parler de la « défense et illustration » d'un pays/une nation.

ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE

Durée : 6 heures - Coefficient 2

L'épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire.

Le dossier de l'épreuve écrite disciplinaire appliquée 2024 était composé de 5 documents écrits et iconographiques articulés autour de la thématique « Gestes fondateurs et monde en mouvement » et l'axe « identité et échanges » pour faire le lien avec un niveau de cycle terminal.

1. L'épreuve place, en premier lieu, le candidat en situation de produire en langue corse une analyse critique des documents proposés.
2. Puis, dans une seconde partie d'épreuve en français, il lui est demandé de sélectionner des documents (dont l'un d'entre eux est imposé pour cette épreuve) dans le corpus proposé et d'en dégager une séquence d'enseignement pour le niveau mentionné dans la consigne. Le candidat doit décrire chaque unité de la séquence en explicitant bien les moyens et stratégies mis en œuvre en fonction du niveau, pour atteindre les objectifs linguistiques, communicationnels, culturels, éducatifs et autres. Il est demandé à chaque candidat d'indiquer la thématique et la problématique retenues, ainsi que le projet pédagogique qu'il souhaite mettre en place.

Il est impératif que les candidats aient une connaissance approfondie du programme ainsi que des compétences et connaissances attendues en fonction du niveau des élèves. Malheureusement, de nombreux candidats présentent des lacunes importantes, voire une absence totale de connaissance du programme, ce qui peut compromettre sérieusement leur performance.

La formulation d'une problématique dans la composition est cruciale. Certains candidats se contentent d'une analyse descriptive, ne répondant ainsi pas aux exigences de l'exercice. La problématisation est essentielle car elle permet de développer une réflexion approfondie autour du thème proposé, transformant les documents en véritables sujets de réflexion.

La mise en relation des documents doit être pertinente et contribuer efficacement au développement présenté. Les candidats doivent s'efforcer d'approfondir leur analyse réflexive plutôt que de simplement survoler la thématique du dossier. Une analyse en profondeur est attendue pour démontrer une compréhension complète du sujet.

La gestion efficace du temps est primordiale pour cette épreuve qui, de par la diversité de ses deux parties, peut être déstabilisante. Les candidats doivent être préparés à aborder chaque section avec méthode et rigueur.

Compétences clés à démontrer :

1. Mobilisation des connaissances pour comprendre les situations linguistiques, culturelles, historiques et sociologiques.
2. Organisation de la réflexion en hiérarchisant et classant les informations selon les thèmes proposés.
3. Maîtrise de la langue corse, avec une expression écrite correcte et un vocabulaire approprié.
4. Capacité à se projeter comme futur enseignant face à des situations professionnelles.
5. Conception de séquences pédagogiques à partir de supports variés et authentiques.

Les deux parties de l'épreuve sont intrinsèquement liées, formant une démarche formatrice cohérente. Elles permettent de passer d'une perspective "universitaire" (première partie) à celle d'un enseignant concepteur de dossiers pédagogiques (seconde partie).

La seconde partie de l'épreuve suit une démarche logique de conception d'un projet pédagogique. La séquence doit prendre en compte :

- Le niveau de la classe
- Les connaissances à acquérir à partir du dossier
- L'organisation logique des parties de la séquence
- Les difficultés spécifiques à chaque document
- Les outils linguistiques nécessaires
- Les activités langagières facilitant l'accès au sens

La conception d'une séquence d'enseignement cohérente démontre l'aptitude du candidat à comprendre et à exploiter les documents étudiés dans une démarche pédagogique significative.

Première partie de l'épreuve (en langue corse)

Dans la première partie de l'épreuve, les candidats doivent présenter chaque document de manière synthétique. L'objectif est d'exposer les relations entre les documents et de faire émerger une problématique en lien avec le thème énoncé dans le sujet. Pour cela, il est essentiel que les candidats identifient et expliquent les points communs ainsi que les différences qui unissent ou opposent les documents constituant le dossier. Il est important de ne pas se contenter d'additionner les thèmes de chaque document sous une grande thématique commune. Au contraire, il s'agit de percevoir les axes de sens qui émergent du rapprochement et de la confrontation des documents, tels que les complémentarités, les échos, les discordances et les oppositions.

Pour mener à bien cette analyse, il est nécessaire de prendre du recul par rapport au dossier et d'examiner les différentes perspectives que chaque document peut offrir en relation avec les autres. L'axe proposé par le candidat ne sera pertinent que s'il traverse l'ensemble des documents et permet d'établir un dialogue entre eux. Trop souvent, certains candidats ont paraphrasé les documents. Cette attitude est à éviter car cela ne contribue pas à l'analyse attendue.

Structure de la présentation

L'introduction doit proposer une problématique qui prenne en compte à la fois le fond et la forme de l'ensemble du dossier. Elle doit également présenter un plan clair qui éclairera le jury sur la cohérence et l'intérêt de la démarche adoptée par le candidat. Dès le début, l'introduction doit séduire par sa rigueur et sa pertinence, en cernant avec précision le « problème » central du dossier. L'annonce du plan doit être tout aussi claire et rigoureuse, car une erreur à ce niveau peut révéler une compréhension lacunaire du document.

Le développement prolonge l'introduction en traitant la question soulevée dans la problématique. Le candidat doit résoudre cette problématique en développant sa démarche, qu'elle soit littéraire ou culturelle, tout en s'appuyant sur le dossier. Il est essentiel d'illustrer son argumentation par des exemples soigneusement sélectionnés pour leur pertinence. Le candidat doit être capable de justifier

ses choix en matière de passages ou d'arguments utilisés. La justesse de l'analyse et la richesse des outils mobilisés sont des éléments auxquels le jury accorde une grande importance.

La conclusion doit être synthétique et parachever l'analyse en résolvant la problématique tout en introduisant la séquence d'enseignement. Le jury attend que le candidat fasse un retour synthétique sur son travail, rappelant rapidement les temps forts de son analyse. Cela constitue une première étape essentielle ; sans elle, le jury pourrait avoir l'impression que le candidat se dérobe à sa responsabilité d'analyser jusqu'au bout. Ensuite, lors d'une seconde étape souvent absente faute de temps ou d'inspiration, le candidat doit proposer une ouverture qui, tout en restant liée au dossier étudié, permet d'envisager des prolongements thématiques, historiques, linguistiques ou culturels. Le jury s'attend à ce que cette ouverture soit pertinente et qu'elle témoigne d'une culture générale corse bien intégrée.

Deuxième partie de l'épreuve (en langue française)

La deuxième partie de l'épreuve vise à évaluer les candidats sous un angle professionnel. Ils doivent démontrer leur capacité à réaliser une démarche didactique ainsi qu'une mise en œuvre pédagogique qui répondent aux objectifs de compréhension et d'acquisition de la langue et culture corses, tout en contribuant à la formation citoyenne des élèves.

Cette seconde partie consiste à proposer des pistes d'exploitation didactique et pédagogique des documents, en tenant compte de leur intérêt culturel ainsi que des compétences linguistiques qu'ils mobilisent. Les candidats doivent également envisager les activités langagières qu'ils permettent dans le contexte d'enseignement précisé. Il est crucial que chaque candidat situe toujours les textes proposés dans un contexte historique approprié.

À propos de l'analyse

Tout au long de leur année de préparation, les candidats devront réactiver et enrichir constamment leurs connaissances. Ils doivent assimiler le vocabulaire et les outils nécessaires à l'analyse des documents tout en s'entraînant dans des conditions limitées pour s'approprier une méthode efficace. Plus ils auront mis leurs connaissances à l'épreuve sur différents documents durant l'année, moins ils auront le sentiment d'être submergés par le dossier proposé lors de l'épreuve.

La langue et l'attitude

Le jury conseille aux candidats d'utiliser un langage précis et adapté à cette épreuve, tout en maîtrisant parfaitement le sens exact des termes employés. En effet, certains candidats utilisent parfois des concepts qu'ils ne comprennent pas pleinement, ce qui peut ajouter de la confusion à leur écrit et rendre leur argumentation incohérente. Si des termes didactiques sont employés, il est indispensable d'en connaître la définition précise ainsi que leur application correcte pour éviter toute ambiguïté. Les candidats doivent également avoir une bonne connaissance des programmes scolaires et du cadre juridique régissant l'enseignement du corse dans les lycées et collèges afin de contextualiser leurs propositions pédagogiques. Enfin, il est impératif qu'ils utilisent une langue soignée et un registre soutenu tout au long de leur présentation. Cette réécriture présente clairement chaque aspect du rapport tout en conservant son contenu original.

ÉPREUVE ORALE DE LEÇON

Durée de la préparation : 3 heures

Durée totale des deux parties de présentation de l'épreuve : 1 heure maximum – Coefficient 5

L'épreuve est notée sur 20. La note 0 est éliminatoire.

L'épreuve a pour objet la conception et l'animation d'une séance d'enseignement. Elle permet d'apprécier la maîtrise disciplinaire et la maîtrise pédagogique du candidat, notamment sa capacité à analyser, sélectionner et préparer des supports de travail de qualité pour la conception et la mise en œuvre de la séance.

L'épreuve prend appui sur un document audio ou vidéo en langue corse se rapportant à l'un des thèmes ou axes figurant au programme des classes de collège et de lycée et ne dépassant pas trois minutes. Le candidat peut être conduit à rechercher, pendant le temps de préparation, un ou deux autres documents en lien avec celui proposé dans l'objectif de la conception de la séance, au sein d'un ensemble documentaire mis à sa disposition ou par une recherche personnelle pour laquelle il dispose d'un matériel lui permettant d'accéder à internet, selon l'organisation retenue par le jury.

L'épreuve comporte deux parties. Chaque partie compte pour moitié dans la notation. La qualité de la langue employée est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

Première partie

Durée de la première partie : 30 minutes maximum (exposé : 15 minutes maximum ; entretien : 15 minutes maximum).

Une première partie en langue corse pendant laquelle le candidat restitue, analyse et commente le document audio proposé par le jury, puis présente le ou les documents qu'il a choisi(s) et explicite ses choix en prenant soin de les replacer dans la perspective d'une exploitation en classe.

Des éléments de contexte portant sur l'exercice du métier, qu'il exploite pendant le temps de préparation, peuvent éventuellement être fournis au candidat.

Cet exposé est suivi d'un entretien avec le jury.

L'analyse critique et le commentaire du document sonore devait s'inscrire selon l'axe « Territoire et mémoire » de la thématique : « Gestes fondateurs et mondes en mouvement. » Le document était un extrait de l'émission « Per sti lochi » diffusée sur France 3 Corsica Via Stella. On y voit un Corse d'une quarantaine d'années, accompagné de sa fille d'une quinzaine d'années, qui explique la raison de leur déplacement à Louvemont, lieu où un membre de leur famille a perdu la vie durant la première guerre mondiale.

Le jury attendait à la fois un commentaire sur la forme et sur le fond. Tout d'abord, le « devoir de mémoire » qui fait le lien entre l'histoire familiale et la grande histoire. En quoi le fait d'aller sur les lieux des batailles de la première guerre mondiale peut-il aider à établir cette transmission ? De façon plus large se pose la problématique des traces, nécessaires pour aborder l'étude de l'Histoire (sites, mais aussi écrits, documents sonores et filmés, photos...) à mettre en relation avec des œuvres de fiction comme celles faisant partie du dossier (littérature, BD, chansons...).

Il fallait, dans un premier temps, situer le contexte, présenter les locuteurs, expliciter la situation et enfin analyser et mettre en perspective.

D'un point de vue linguistique, on pouvait remarquer, donc analyser aussi, que le père s'exprimait parfaitement en langue corse alors que sa fille répondait en français. Ce qui, évidemment, ne traduisait

pas forcément un défaut de transmission mais peut-être un problème plus large d'ordre sociolinguistique (insécurité linguistique, manque de pratique hors du cadre scolaire...)

En général, cette première partie a été correctement traitée par les candidats. Certains ont commenté la chanson d'Antoine Ciosi en fond sonore et même fait état de références littéraires adaptées.

Seconde partie

Durée de la seconde partie : 30 minutes maximum (exposé : 20 minutes maximum ; entretien : 10 minutes maximum).

Une seconde partie en langue corse pendant laquelle le candidat présente au jury les objectifs d'une séance de cours et expose ses propositions de mise en œuvre.

Le candidat propose des pistes d'exploitations didactiques et pédagogiques du document audio ou vidéo et, le cas échéant, du ou des documents qu'il a choisis. Il construit sa proposition en fonction de l'intérêt linguistique et culturel que les documents présentent ainsi que des activités langagières qu'ils permettent de mettre en pratique selon la situation d'enseignement choisie et le niveau visé. Le candidat propose un déroulement cohérent avec des exemples concrets d'activités.

Cet exposé est suivi d'un entretien avec le jury durant lequel il est amené à justifier et préciser ses choix.

Pour le choix de la séance, il était important de bien expliciter ses choix et l'objectif pédagogique. Quelques erreurs ont été commises quant au choix du niveau : la thématique correspondait bien au Cycle 4 et non pas au lycée. Habituellement, en correspondance avec le programme d'Histoire, le XX^e siècle est abordé en classe de Troisième.

Les différentes tâches doivent être décrites avec précision et, autant que possible, avec un découpage temporel. Celui-ci permet de constater si les activités proposées sont réalisables pendant la cinquantaine de minutes de la durée du cours. Il s'agit d'éviter de multiplier les pistes et de faire des choix. Un candidat avait, par exemple, proposé un travail à partir de la chanson de Ghj.P. Poletti. Sa séance faisait référence au Ccrl avec en premier une écoute de la chanson (compréhension orale) évaluée par un qcm, le rappel d'une règle de grammaire et une production écrite corrigée individuellement. Cette séance était incluse dans une séquence dont la tâche finale validerait un travail d'enquête effectué dans un EHPAD.

Le jury, pendant la dizaine de minutes d'échanges qui suivait, a questionné ces choix, demandé de préciser la démarche, les consignes, l'utilisation des documents. Il est évidemment question de vérifier les connaissances théoriques des candidats (programmes, ressources utilisables, Ccrl, perspective actionnelle...) mais également questionner la mise en œuvre, la façon dont les différentes activités sont articulées, les consignes sont données, les évaluations proposées.

ÉPREUVE D'ENTRETIEN

Durée de l'épreuve : 35 minutes heures

Coefficient 3

L'épreuve est notée sur 20. La note 0 est éliminatoire.

L'épreuve d'entretien vise à évaluer la motivation du candidat et sa capacité à se projeter dans le rôle d'enseignant au sein de l'éducation nationale. Cet entretien se déroule exclusivement en français et se divise en deux parties distinctes.

Contrairement à la première épreuve orale, la seconde n'est pas précédée par un temps de préparation. Cependant, avant le moment des épreuves, le candidat doit déposer une fiche individuelle de renseignement synthétique qui retrace son cursus universitaire et professionnel. Les modalités de soumission sont précisées dans l'arrêté d'ouverture du concours.

L'épreuve d'entretien est des plus exigeantes. Elle n'est évidemment pas à négliger. Cette année, elle a été décisive dans la détermination des candidats lauréats.

Première partie de l'épreuve :

La première est centrée sur la démarche du candidat :

- 5 minutes : présentation du candidat
- 10 minutes d'échanges avec le jury à propos de son intervention.

La première partie débute par une présentation et est suivie d'un échange. Le tout ne dépasse pas les 15 minutes. Le candidat dispose de 5 minutes maximum pour présenter son parcours, mettant en avant :

- Ses expériences pertinentes
- Ses travaux de recherche
- Les formations suivies
- Ses stages
- Son engagement associatif
- Ses éventuelles expériences à l'étranger

Les cinq minutes de présentation doivent être soigneusement préparées. Il n'y a pas de modèle à donner ; le jury apprécie la sincérité des candidats ainsi que leur motivation, en règle générale leur parcours est suffisamment explicite. On veillera tout particulièrement, à éviter la reproduction d'un modèle type appris par cœur.

Cette année tous les candidats avaient bien préparé cette première partie et utilisé le temps imparti. Cette présentation est suivie d'échanges avec le jury, permettant d'approfondir certains aspects du parcours du candidat. Ces échanges permettent donc de mieux cerner le parcours des impétrants ; études, expériences professionnelles, stages... Là aussi, un regard honnête ainsi qu'une analyse juste du parcours ont été appréciés.

Seconde partie de l'épreuve :

La seconde partie est consacrée à deux mises en situation professionnelles qui sont proposées par le jury :

- 10 minutes pour une situation professionnelle d'enseignement
- 10 minutes pour une situation professionnelle relative à la vie scolaire

La deuxième partie consiste en des mises en situation professionnelle (20 minutes). Cette section comprend deux scénarios : une situation d'enseignement et une situation liée à la vie scolaire.

À travers ces mises en situation, le jury évalue la capacité du candidat à :

- Intégrer et promouvoir les valeurs républicaines, dont la laïcité
- Comprendre et respecter les exigences du service public (droits et devoirs du fonctionnaire, neutralité, lutte contre les discriminations, promotion de l'égalité)
- Transmettre ces valeurs et exigences dans un contexte éducatif

Ces situations de vie scolaire pourraient être vécues par le futur enseignant. Les situations exposées peuvent être authentiquement vécues en Corse notamment par des professeurs de corse. Le jury évalue ainsi l'aptitude du candidat à se projeter dans le métier de professeur au sein du service public de l'éducation. La capacité accrue à se projeter dans leurs futures responsabilités montre une compréhension claire des attentes et des défis inhérents à la profession enseignante.

Le jury a orienté ses questions sur les principes et valeurs en jeu dans la situation d'enseignement du corse : l'égalité, l'équité, la coopération, la laïcité, l'entraide et le respect entre élèves ont été mis en question. À travers les situations proposées, des tensions potentielles (entre les élèves ou entre l'enseignant et les parents d'élèves, par exemple) appellent à une position responsable et à une parfaite connaissance des procédures de l'école. Les candidats étaient donc invités à mobiliser leur réflexion et leurs connaissances afin de formuler des pistes d'action de nature à répondre aux enjeux identifiés. Cette épreuve suppose des connaissances du système éducatif français et de la déontologie des fonctionnaires ainsi que la capacité à se doter d'une éthique professionnelle irréprochable.

Le jury a observé avec satisfaction une évolution positive dans la compréhension des candidats concernant les objectifs de l'épreuve d'entretien. Cette progression générale dans la qualité des prestations reflète une meilleure préparation des candidats et une perception plus juste des exigences de l'épreuve et du métier d'enseignant. Cette année, une proportion significative de participants a démontré une connaissance approfondie et bien structurée du fonctionnement du service public de l'éducation, témoignant d'une préparation sérieuse et d'une réelle immersion dans le milieu éducatif.

Le jury a apprécié également les aptitudes à mettre en avant des compétences professionnelles en développement. Bien que ces compétences soient encore en cours d'acquisition, certains candidats ont su les identifier avec précision et les présenter comme des éléments centraux de leur future pratique enseignante.

CAPES
CONCOURS EXTERNE
SECTION : LANGUE CORSE

ÉPREUVE DE LEÇON
(Coefficient 5)

Durée de la préparation : 3 heures
Durée totale de l'épreuve : 1 heure maximum

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Discrizzioni di a prova.....	p. 3
Documentu sunoru.....	p. 4
Documentu 1.....	p. 4
Documentu 2.....	p. 5
Documentu 3.....	p. 6
Documentu 4.....	p. 7
Documentu 5.....	p. 7
Documentu 6.....	p. 8
Documentu 7.....	p. 9

DISCRIZIONI DI A PROVA

L'ughjettu di a prova hè a cuncipitura è l'animazioni di una sianza d'insignamentu.

- *Aveti trè ori pà appruntà i sposti urali di a prova di lizzioni.*

Sta prova si scumparti in dui parti.

Prima parti

- *Tempu di a prima parti : 30 minuti à u più (spostu di 15 minuti à u più è scambiu di 15 minuti à u più).*

In un spostu in lingua corsa, fareti a prisintazioni, l'analisi critica è u cumentu di u documentu sunoru sigondu l'assu « Tarritoriu è mimoria » di a tematica « Gesti fundatori è mondi in movimentu ».

Dopu, prisintareti u documentu o i documenta ch'è vo avareti sceltu frà quiddi di u cartulari. Spiigareti i vosci scelti mittindu li in una perspittiva di sfruttera d'insignamentu.

Suvisarà un scambiu incù a ghjuria.

Sigonda parti

- *Tempu di a sigonda parti : 30 minuti à u più (spostu di 20 minuti à u più è scambiu di 10 minuti à u più).*

In una sigonda parti, sempri in lingua corsa, vi tuccherà à prisintà à a ghjuria l'ughjittiva di a voscia sianza di cursu è à spona i vosci pruposti di missa in opara. Prupunareti vii di sfrutteri didattichi è pidagogichi di u documentu sunoru è di u documentu o i documenta ch'è vo avareti sciuvaratu. A voscia pruposta sarà custrutta sigondu à l'intaressu linguisticu è culturali di i documenta è di l'attività linguaghjaghji ch'iddi parmettini di metta in pratica sigondu a situazioni scelta d'insignamentu è u liveddu privistu. Prupunareti un sviluppu assistatu è cuerenti incù asempii cuncreti d'attività.

Suvisarà un scambiu incù a ghjuria.

DOCUMENTA

Documentu sunoru

Strattu di l'emissioni « Per sti lochi » di France 3 Corsica Via Stella.
Intervista di Anthony Secondi è di a so fiddola.

Documentu 1

U 173

Sentu di chì ci hè qualcosa, piattu cum'è un un sicretu
Oghje in caserna di Bastia si rende onore discretu
Ùn si sente nunda in carrughju, un vechju pienghje in u caffè
Deve avè qualchì ricordu, di u Centu Settanta Trè

Eramu in tempi neri di e più feroce battaglie
Quantu funu i giuvanotti à cascà sottu à e mitraglie
Paisani o cittadini, Orsu Carlu o Dumè
Sottu à a listessa bandera di u Centu Settanta Trè

Aiò zitelli hè più chè ora a libertà si ne spenghje
Ùn sintite i mughji fora, ci hè più di una mamma chì pienghje
Ùn hè più tempu di dorme ma quellu di fassi valè
Noi figlioli di Cirnu, di u Centu Settanta Trè

O Signore s'è tù i vedi quassù in lu to paradisu
Ùn hè mai troppu tardi pè rende qualchì surrisu
À l'eroi di a nostra terra, Orsu Carlu o Dumé
Sti zitelli morti in guerra, di u Centu Settanta Trè

Ognunu s'hè scappellatu è po' anu fattu un discorsu
U più cortu chì si sia fattu, mancu una parolla di corsu
Mute eranu e vechje trombe, andati Carulu o Dumè
Ver' di e silenziose tombe di u Centu Settanta Trè

S'anu falatu a bandera, a s'anu piegata in trè
Un suldatu a s'hà purtata, cumu pudia sapè
Chì in celu pienghjanu l'ombre di u Centu Settanta Trè

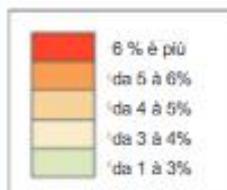
Ghjuvan' Paulu Poletti

Documentu 3

Passatu in rivista u 29 di settembre di u 1917 da u marisciallu Pétain, u rigimentu hè dicuratu par via di u so curagiu. I suldati ricevenu una « fourragère » di listessu culore cà a croce di guerra. 3451 omi d'issu rigimentu funu tombi trà 1914 è 1918.



Duc. 2 I zitelli : suldati di u 173^{ma} rigimentu d'infanteria, cumpostu di Corsi.



Duc. 3 Carta di i morti à a guerra in ogni cantone.



Fourragère (parolla francese) : curdilletta appiccata à l'armone di i suldati.

Trincea : sistema di difesa fattu d'un intrecciu di fossi chì si ùn pudia guasgi micca francà.

In quelli tempi, in altrò



Duc. 4 Trincea di u boscu di la Caillete, Verdun, aprile 1916, dopu trè ghjorni filati di battaglia.



1. Cumu hè ch'ella fù detta « mundiale » Issa guerra ?
2. Chì ghjè chì spicca trà i dul munimenti (cuntegni di e mamme è di i zitelli) ? (Duc. 1)
3. Chì ghjornu si facenu e cerimonie in glru à u munimentu à i morti ?
4. Corsi tombi à a 1^{ma} guerra mundiale hè ci ne hè statu assai ? (Duc. 1, 2, 3)
5. Chì sfarenze trà i cantoni cumpariscenu à nantu à a carta ? (Duc. 3)
6. Chì avantaghji presenta a trincea ? (Duc. 4)

DA TENE À MENTE

A prima guerra mundiale (1914 - 1918) hè stata anzi tuttu una guerra di trincee. I munimenti à i morti, alzati in ogni cumuna, ghjovanu da tramandà u ricordu di i Corsi morti à a guerra, in particolare l'11 di nuvembre.

Documentu 4

1943 : UNA MEMORIA IN PARTE È DI PARTITU ?

Puru prima di a fine di u cunflittu, 1943 turnò una trà e « masses de granit » chì ci si alzò nantu à u discorsu patriotticu è puliticu, un « lieu de mémoire » di l'identità francese di a Corsica, un appicciu di i valori reali è di quelli chì omu pensa ligati cù u so populu. In sta materia custì, u libru di Maurice Choury cun titulu significativu di *Tous bandits d'honneur !*, esciutu in u 1956, si pò pensa ch'ellu ne era a sintesi più rifinita.

E mudalità di a resistenza è di a liberazione aiutonu per rinfurzà u sintimu d'identificazione à a nazione francese à u puntu chì omu u pudia crede definitivu. In listessu tempu, si sparghjia una *vulgate* d'origine cumunista, assimilata prestu da altre famiglie pulitiche, chì certi membri funu veri resistenti, è quessa facilitò l'appicciu di i dui, bench'ellu ci fussi statu in a realtà un risicu di vede li piglià si à prò soiu a memoria resistente, cù i so scordi è i so ancu à dì. L'impalcatura di stu argumentariu novu, di sta visione nova di a storia isulana, era fatta, da una banda, cun l'interpretazione esagerata di un episodiu di a Revuluzione francese : « le 30 novembre 1789, la Corse se donne spontanément à la France. Elle réalise ainsi le rêve de liberté et de sécurité vainement poursuivi pendant des siècles de lutte [...]. Pour les Corses, la constitution démocratique de Pascal Paoli trouve son plein épanouissement dans la Grande Révolution française » Cusì, non solu venia a trascendenza di a storia naziunale nantu à u periodu di l'indipendenza ma, in più, a cunquista di u 1769 era squassata da a storia, o omancu assuciata cun l'epodiu revuluzionariu francese è di quessu, ne diventava in qualchì modu l'anticipu.

Strattu di : Rey Didier (2018). A seconda guerra mondiale è a Corsica : trà mitu è storia. In *Resistenza è machja literaria*, L'accademia di i vagabondi (p. 356-357). Sammarcelli.

Documentu 5

U 4 d'ottobre di u 2013, a Corsica sana sana s'arricorda è rende umagiu à l'eroi soii chì, 70 anni fà, ghjornu per ghjornu, liberavanu di modu definitivu l'isula di u morsu fascista talianu. Inauguratu di modu pumposu, in particolare sottu à u putere di l'auturità republicane, st'anniversariu, festighjatu in una mansa di lugalità isulane, ùn hà fattu chè cunfirmà a forza è u vigore attuali di u ricordu resistente. Un ricordu, certa, ma megliu à dì una mimoria, da veru, cunservata da l'epica dopu à a Liberazione, à filu di parechje pubicazione, monumenti, testimonii è di siguru mitificazione.

Hè dunque sta lascita è e so parechje tramutare materializate in corsu di a seconda metà di u XX^u ch'è no ci prupunimu di visità torna quì per via di a literatura. In fatti, ci permetterà d'avvicinà sottu à un angulu novu assai i raporti di tempu liati trà a Resistenza è a so cuntemporaneità culturale, per via di a maghjina lasciata da u mumentu storicu in cor' di u spaziu literariu corsu di dopu guerra.

Strattu di : Pietrera Ange-Toussaint (2018). Resistenza è cuntemporaneità. In *Resistenza è machja literaria*, L'accademia di i vagabondi (p. 199). Sammarcelli.

Documentu 6



Strattu di : Bertocchini Frédéric, Marko, Holgado Iñaki è Sayago Nuria. (2014). Une formidable nouvelle. In *Aiò zitelli ! Récits de guerre 14-18* (p. 27-33). Albiana - Musée de la Corse – Collectivité Territoriale de Corse.

Documentu 7

Marcantonu Cianfarani – A mubilizzazioni di u 173 di ligna – classi cù Paganelli – primu trasportu in Dieuze – primuri lebbii in furesta

Marcantonu Cianfarani fù mubilizatu d'austu 14, a nutizia ch'è l'Europa era in guerra sendu ghjunta in i Sarcona cù dui ciandarmi stanchi da u so viaghju è abbastanza intimuriti à u momentu di duvè annunciatu à i pupulazioni rostici di a muntagna ch'è tutti i so omini in capacità di purtà l'armi duviani righjunghja i so casernamenta in Aiacciu, Bastia, Bonifaziu è Corti. Ma a riazzioni di i muntagnoli ùn fù micca quissa aspittata. Imparendu ch'è a Francia era in guerra contru à i Prussiani, tutti i ghjovani di i Sarcona, è dinò quissi di i pasciala à l'inghjiru, s'accolsini è surtistini i fucila da i caseddi è si missini à sparà in aria com'è in tempu d'elezzioni, à ch'è briunendu l'evviva, à chi minaccendu a Prussia d'un avè mai à scuntrà l'ira di i cumbattanti corsi. I dui ciandarmacci, ricutiti, si vidistini offra l'acqua vita è u casgiu merzu com'è ch'iddi fussini stati dui anghjuli mandati da u Signori pà pisà i santi armati di i cruciati.

À diciottu anni, Marcantonu si ritruvò dunca à a caserna di Corti, cù una mansa di campagnoli parlandu cù l'accenti strani di l'altri rigioni di Corsica, è cù citadini schirzosi è abbastanza filici d'avè à scopra infini u cuntinenti. I mubilizati corsi t'aviani da dicessetti à quarant'ottu anni, i più ziteddi erani voluntarii, quant'è pà i più anziani pariani menu filici, evuchendu i so inchitudini è u dispiaceri d'avè à lacà i so mogli è i so fiddoli mentri "sti tempi cussì trubbulati. Marcantonu, iddu, scupria u mondu pà a prima volta, l'aianti frusteri, i parlati diffarenti, u centru di l'isula, è si lacaiu purtà cù una certa incuscenza da stu movimentu pà u più inaspittatu. À a caserna di Corti, i mubilizati vidistini prestu affaccà barbieri è sottufficiali, l'uni par tundali com'è pecuri, l'altri par fà a prima distribuzione di casacchi turchini è di baretti militari. Muntagnoli è citadini vensini cussì tanti suldata. Po' una mani à l'alba, tutti funi imbarcati in i vitturi di u trenu ch'è falaia in Aiacciu. U longu 'llu traghjettu, uni pochi di ghjuvanotti, chi s'erani cretti più astutti ch'è l'altri a sera nanzi arrubbandu i cascì 'llu vinu in a cantina di a caserna, sbriacaiani è rindiani in ugni ghjirata ; pastori di u Niolu è di a Casinca a si cantichjaiani ridindu ; un ghjovanu seminaristu di Bastia era capiciuttatu in u so vanghjelu, è ùn lu chittò micca di u viaghju. Tutti l'altri pinciulaiani com'iddi pudiani, cummencendu ghjà forsà à misurà a munutunia di a vita di suldatu luntanu da l'avventura guerriera.

Ghjunti in Aiacciu, i cintunari di mubilizati funi infilarati nantu à u molu 'lla gara, è passati in rivista da certi ufficiali altagni è siveri ch'è, ancu sapendu ch'è l'omini ùn erani ancu pronti, arricmandetini di sfilà in l'ordini u più bonu davanti à i folli di l'Aiaccini ch'è ùn mancariani micca di salutà a partenza di l'eroi. Effettivamente, pocu dopu, u 173 di ligna sfilaiu in ordini nantu à u cursu Nabulionu, davanti à un populu in diliriu ch'è facia bulà i banderi è ch'è intrunaia u celi di canti patriottichi, in corsu è in francesu. L'aianti accumpagnetini a truppa in una festa incredibili, sinu à u portu, abbraccendu à quissu ch'è passaia à vicinu, basgendu ancu a mena scunnisciuta, arrigalendu i sporti intrevi di casgiu è di vinu, lampendu i brioni di ricunfortu è di sustegnu, pricurendu u curaghju à i più cateddi, cunsigliendu di fà onori à a razza è di muscià à Vuddelmu à qual'iddu s'era chjimpatu. À a fin' di a ghjurnata, i suldata erani tutti imbarcati annantu à i battella di a cumpagnia Fraissinet, dirizzioni Marseglia. Mentri ch'è l'isula s'alluntanaia è si pirdia à a vista, pà a prima volta, un silenziu grevu parcursi i rangati di l'omini, a ingoscia rimpiazzeti u primu diliriu di a chiestula avventurosa. « Ch'è sà ciò ch'è ci aspetta avali... » dissi un fiumurbacciu ghjà anzianettu, tirendu annantu à a so pippa di scopa, è lachendu un'ombra attravirsalli u sguardu. Marcantonu, arrimbatu à u so fiancu, si lacheti vincia anch'iddu da i pinsera.

Strattu di : Biancarelli Marcu (2009). *Murtoriu* (p. 49-51). Albiana